Compte-rendu conférence "compétition contre hominisation" : "compétitivité économique : lutte contre l'autre ou instrument de progrès?"

Autor(en): **Koestner, Elisabeth**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **63 (2005)**

Heft 1: **KM : partager pour gagner! ; Economie d'entreprise et capital humain (I) ; Compétition contre hominisation : Garelli - Jacquard : 1 - 1**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-141657

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMPTE-RENDU CONFÉRENCE COMPÉTITION CONTRE HOMINISATION

«COMPÉTITIVITÉ ÉCONOMIQUE : LUTTE CONTRE L'AUTRE OU INSTRUMENT DE PROGRÈS?»

Elisabeth KOESTNER
Ecole des Hautes Etudes Commerciales (HEC)
Université de Lausanne
elisabeth.koestner@unil.ch

Le mode compétitif peut-il encore être considéré comme un ingrédient indispensable au développement économique ? La coopération ne serait-elle pas une meilleure option tant pour les nations, que pour les entreprises concurrentes ou pour les individus ? Les Professeurs Albert Jacquard[1] et Stéphane Garelli[2] ont été invités à débattre sur cette thématique lors de la conférence «Quel avenir pour la compétitivité économique?» organisée à HEC-UNIL en février dernier[3].

En tant que citoyen français amené à se prononcer prochainement sur la future Constitution européenne, Albert Jacquard s'est penché sur le texte constitutionnel, pensant y trouver un projet de société s'appuyant sur des idéaux humanistes. Or, il y a plutôt découvert un traité de libre échange, une manière d'organiser l'Europe en vue de la rendre hautement compétitive, le bien-être général étant supposé en découler. Mais, précise le généticien, ce libéralisme intégral prôné par nombre d'économistes, reflet de la fameuse théorie de la main invisible d'Adam Smith[4], ne peut aboutir à un optimum qu'à la condition que le nombre des individus qui échangent et la quantité des biens échangés soient sans limite. Dès lors, le vrai problème qui se pose dans la construction d'une Europe compétitive, c'est de savoir si nous vivons dans un monde illimité. Et nous savons bien qu'il n'en est rien.

Pour appuyer sa démonstration, Albert Jacquard utilise une métaphore : un gros caillou lancé au milieu d'un lac provoque des ondes qui vont se diffuser et finir par disparaître. La même pierre jetée au centre d'une petite mare va aussi induire des ondes, par contre celles-ci vont se répercuter sur les bords, revenir vers le milieu, créer des interférences ; bref, à l'échelle de la mare, une tempête

prend forme. La présence de limites transforment donc les conséquences d'un événement... ainsi que la solution d'un problème. « Or, il se trouve que les conditions aux limites de la vie des hommes viennent de changer au cours du 20ème siècle de façon radicale », continue le scientifique :

- Changements démographiques avec une croissance encore jamais observée : un milliard et demi d'êtres humains un siècle en arrière, 6 milliards aujourd'hui.
- Changements dans les rapports de force avec la redoutable efficacité de l'armement atomique qui a modifié la logique des affrontements entre Etats : rien ne sert d'être plus fort que l'autre puisque, pour le détruire, il faudra se suicider au passage !
- Changements environnementaux enfin avec la dilapidation des ressources naturelles et sa cohorte d'effets secondaires, le pétrole en étant un emblématique exemple.

En outre, le fait que certaines ressources soient irréversiblement épuisées en l'espace de quelques décennies amène Albert Jacquard à poser la question de la répartition : entre qui doit se faire le partage de toutes les richesses naturelles de la Terre? Entre les 6 milliards que nous sommes aujourd'hui ? Si tel était déjà le cas, ce serait une belle illustration de coopération. Cependant, le scientifique voit plus loin : qu'en est-il des vivants de demain, ceux qui ne peuvent pas s'exprimer parce qu'ils ne sont pas encore nés ? Autant que les vivants actuels, les générations à venir sont les « propriétaires » du patrimoine terrestre. Or, les politiques actuelles proposent des modèles de croissance économique guère compatibles avec la finitude de la terre puisqu'une croissance constante -même modérée de 3% par an- conduit à la destruction des ressources sur un mode exponentiel et non à leur préservation pour le futur. La compétitivité dans ce sens s'élève contre l'hominisation. Il devient donc important et urgent pour Albert Jacquard que les sociétés s'orientent vers une autre direction où la compétition, au sens de la lutte contre l'autre, cède le pas à l'émulation et à la collaboration, et où le concept de croissance soit remplacé par celui de durabilité, ce qui implique un mode de développement des activités qui ne soit plus coûteux ni à la Terre, ni à l'humanité.

A cet idéal visé par les thèses d'Albert Jacquard, Stéphane Garelli ne fait que souscrire : «je suis d'accord avec ce que vous avez dit sur les buts... là où peut-être nous allons diverger, c'est sur les moyens», rappelant au passage ces mots d'Albert Einstein «un estomac vide est un très mauvais conseiller!». En effet, la question qui se pose à l'économiste est de savoir comment arriver à faire, dans une perspective de durabilité, que le monde se développe et qu'une certaine prospérité soit atteinte pour tous les êtres humains de cette planète. Voici donc lâché l'enjeu majeur. Comment faire en effet pour que cette prospérité touche en particulier les 800 millions d'individus qui vivent aujourd'hui avec 2 dollars par jour et les 600 autres millions avec un seul dollar ? Comment faire pour que le milliard de personnes supplémentaires qui apparaît maintenant sur Terre tous les 12 ans ait aussi de quoi vivre et bien vivre ? Comment s'y prendre également pour faire face à cet autre défi démographique qu'est l'allongement de la durée de vie ? Dans les pays industrialisés, une personne sur trois aura plus

de 60 ans en 2050, tandis que le nombre d'actifs par retraité sera en chute libre[5]. De plus, dans un pays comme la Suisse où l'espérance de vie « standard » est estimée à 82 ans, on évalue l'espérance de vie en bonne santé à 76 ans. Six ans d'écart seulement, mais 6 ans qui équivalent à environ 50% des dépenses médicales.

Il va falloir croître, affirme Stéphane Garelli, pour assumer toute ces responsabilités, actuelles et futures, vis-à-vis de tous ces gens. Croître pour disposer d'un niveau de vie satisfaisant ou au moins maintenir les acquis, et croître pour payer les coûts grandissants liés à l'évolution démographique. Dans ce sens, la compétitivité représente un moyen très efficace. Il ne s'agit donc pas de l'associer automatiquement à des pratiques ignobles visant à satisfaire le seul ego de certains, mais à la considérer comme un outil de développement. L'économiste définit ainsi la compétitivité comme «l'ensemble des compétences que met en oeuvre une nation pour assurer la prospérité de son peuple». Et de rappeler l'exemple de la Chine aux sceptiques, à ceux qui penseraient encore que le progrès économique ne fait pas le bonheur. En l'an 1 après J.-C., la Chine disposait d'un revenu de 460 dollars par habitant ; en 1950, il n'était plus que de 429 dollars. Une évolution vers plus de pauvreté, mais pas forcément vers plus de bonheur... D'autres pays ont également empruntés ce chemin contraire - Union Soviétique, Corée du Nord, Cuba- et se trouvent dans les situations que l'on sait... Aujourd'hui, le produit intérieur brut de la Chine est de 4948 dollars par habitant, grâce notamment à la mise en place de procédés considérés comme compétitifs. Cette multiplication par 10 en l'espace de 50 ans ne se fait pas évidemment sans poser des problèmes à l'environnement, reconnaît Stéphane Garelli. Et de souligner à cet égard que ce pays consomme actuellement 30% de l'acier mondial, 17% du charbon, 16% de l'aluminium et 33% des poissons. Mais, propose-t-il, plutôt que de rayer le modèle de croissance économique au risque d'une paupérisation, il faudrait en corriger les défauts. Pour ce faire, l'instrument qu'est la compétitivité doit être conduit par un système de valeurs, précise-t-il. A défaut, cela reviendrait à disposer d'un véhicule avec un moteur extrêmement puissant, mais dépourvu de volant... ce qui signifie aller plus vite dans le décor ! Ce système de valeurs, comme tout bon volant, ne peut être verrouillé dans une direction unique ; en d'autres termes, il devra intégrer à la fois les diversités individuelles et culturelles, tout en respectant les règles éthiques et démocratiques. Car, si la compétitivité suppose par définition que le plus fort gagne, la démocratie, quant à elle, par essence, implique la protection du plus faible.

A travers le désir de construire avec l'autre et non contre lui, Albert Jacquard et Stéphane Garelli ont certes dégagé des objectifs communs essentiels, mais reste le défi important -voire impérieux- de rendre compatible, dans la mise en œuvre, prospérité pour tous et développement durable. De cette réalisation dépendra en grande partie l'avenir de notre planète et de nos sociétés.

NOTES

1 Albert Jacquard est biologiste et spécialiste en génétique des populations. Il a enseigné dans différentes universités en Suisse et en France. Auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, il a notamment dénoncé une forme d'idéal de compétition qui anime nos sociétés, parmi lesquels «J'accuse l'économie triomphante (Poche, 2000) et «Halte aux jeux!» (Stock, 2004).

2 Stéphane Garelli est professeur en gestion internationale à HEC-UNIL et à l'IMD où il est aussi directeur de la série de rapports sur la compétitivité économique. Il fut également directeur général du World Economic Forum entre 1974 et 1987, ainsi que du Symposium de Davos entre 1980 et 1987.

3 Cette manifestation a été organisée dans le cadre du cycle de conférences «Réfléchir l'Homme, le Management et l'Entreprise» (www.hec.unil.ch/iumi/a_propos/highlights.htm).

4 Adam Smith, économiste britannique (1723-1790), est l'un des pères du libéralisme et de l'économie moderne. Il est l'auteur des «Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations» (1776). Selon sa théorie, la recherche de l'intérêt individuel mène à la réalisation de l'intérêt général.

5 OCDE (2000) *Vieillissement démographique, Statistiques*, http://www.oecd.org/statisticsdata. A titre illustratif, en France, en 1950, on comptait six travailleurs pour un retraité ; un siècle plus tard, il y en aura respectivement deux pour un.

Remerciements : L'auteur remercie Mesdames Laure Dupuis et Isabelle Sutherland pour leurs contributions respectivement à la mise sur pied de la conférence et la retranscription des échanges.